

avec amour le 26. Mars 1946.

Ma chère petite fille,

Je profite d'un instant de liberté personnelle plus longuement que je n'ai pu le faire ces dernières semaines. J'ai été très peiné d'apprendre que tu avais à nouveau été inquiète par suite de mes nouvelles. Comme tu le disais, une de nos plus récentes cartes, il n'y a pas de ma faute. Je ne suis jamais resté plus de 4 jours sans t'écrire, ce serait-ce qu'une carte. Malgré une même volonté, il ne m'est pas tout à fait facile d'écrire longuement, mais j'ai toujours l'énergie de t'envoyer régulièrement des cartes et si tu constates dans tous ces correspondances que je ne puis en attribuer la cause qu'au fonctionnement defectueux du service postal. Si cela doit se renouveler et si tu as à craindre qu'il en soit ainsi, ne t'inquiète pas. Je mène ici une vie de bureau qui ne m'amuse guère. Je n'aurais, mais qui par son éloignement des dangers, doit apporter le calme dans ton esprit.

Comme tu le disais une de mes dernières cartes, je ne dispose guère de temps à moi. Au bureau des 7h30 et m'arrive de ne le quitter qu'à 23h. avec la seule interruption de repos et quelquefois d'une petite promenade hygiénique qui ne dépasse pas une heure. Quand je li'ai fini de travail je suis généralement si fatigué que je n'ai pas le courage d'écrire. Je me borne alors à t'envoyer la carte postale, dont tu déflors la brièveté, mais qui ne me coûte qu'un léger effort. Voilà exactement la situation, ma chère petite fille; l'espérance que tu ne m'en voudras pas, car l'application pour venir, de ne pas t'ennuier plus longuement.

Je me reproche avec toi que ^{tu n'as} tu ne
n'as point dit que la femme en terre de
s'agit pas pour nous, mais
s'agit en ce moment, mais
qui elle ne s'adresse pas le fait
de celle de Carterwright - il est auto-
-tient les bêtes en bon état, il
est en ce moment dans son travail,
il n'en faut pas demander
de l'avantage. Tu as bien pu de
lui faire une avance par le
fait s'arrêter à un mauvais
calcul de laisser les bêtes mourir
de faim.

Je suis fâché que le page espère
ses visites et que la raison en soit
d'après Mrs. Sherman la folie
malade de Mrs. Lyage. Je part
comme tu le fais sans doute,
à cause ce pauvre homme qui
essaie de venir chez lui. Je ne
le sent la paix chez lui. Je ne
pour guerre, j'ai une vision de
guerre avec les Doctes qui avec
ma femme. La première a
au moins l'avantage de ne
durer qu'un certain temps et
puis c'est tout de même
plus tute de combattre les
Doctes que d'être continuel
à contempler terre avec celle qui
devrait être la meilleure
amie.

Tout ce que tu me dis de
Pienot me respuit beaucoup.
Tu as certainement raison de le
laisser dehors toute la fois que
cela est possible. Sa s'endurcira
et fera de lui un enfant
roboré et résistant.

C'est vraiment curieux que ce
petit bon-homme ait peur du
Soleil. C'est un cas d'asthénie
assez inhabituel. Il est vrai que
ma phobie du soleil - hélas elle
a toujours été très atténuée - a
été assez violente, je suis sûr
travaillé cette phobie ait été
transmise à cet enfant. J'inclinais
à penser que le caractère sur ce
point - c'est une sorte
d'instinct chez lui et il doit
correspondre à une sorte de mise
d'instinct à une sorte de mise
en garde contre un danger que
l'organisme pressent - Cela
peut aussi provenir de la
sensibilité de ses yeux - De
tous façons le mieux est de
le laisser faire.

J'ai été également très
content d'apprendre que Paullette
peut maintenant marcher en
s'appuyant au dos d'une chaise.
J'espère de tout mon cœur qu'elle
continuera à faire des progrès et
que lorsque je reviendrai au
milieu de vous, elle pourra
commencer à marcher seule.

Pauvre petite Paullette, je ne
peux jamais à elle sans chagrin.
- Je viens à l'instant de recevoir
à carte de Lamerio qui est
maintenant en France. Je
me donne son adresse - je vas
lui répondre par quelques lignes.

Je suis très reconnaissant à Akerman
de son obligeance pour toi. Je me
persuade de plus en plus que ce sont
de bons gens. Et les conversations
me paraissent l. j'interpréterait
toujours entre eux et nous. Mais
si l'un ne s'attache pas à quelques
petits termes qui se croisent, sont
communs à tous. En anglais, ils
ont un excellent fond. Il est
bien heureux pour toi qui ils n'ont
tes voisins.

Je vais te quitter ma chère
petite fille en t'embrassant de
tout coeur. Embrasse bien fort
Pierrot et les petits deus, je t'embrasse.
Ton mari qui t'aime tendrement
Paul.

(Art. 483 de l'Instructio

P. 98

Capitaine

P. Bion



Madame Paul Bion
 Central Settlement
 Salt Spring Island
 British Columbia
 Canada